

JUILLET-AOÛT 2009

N° 647

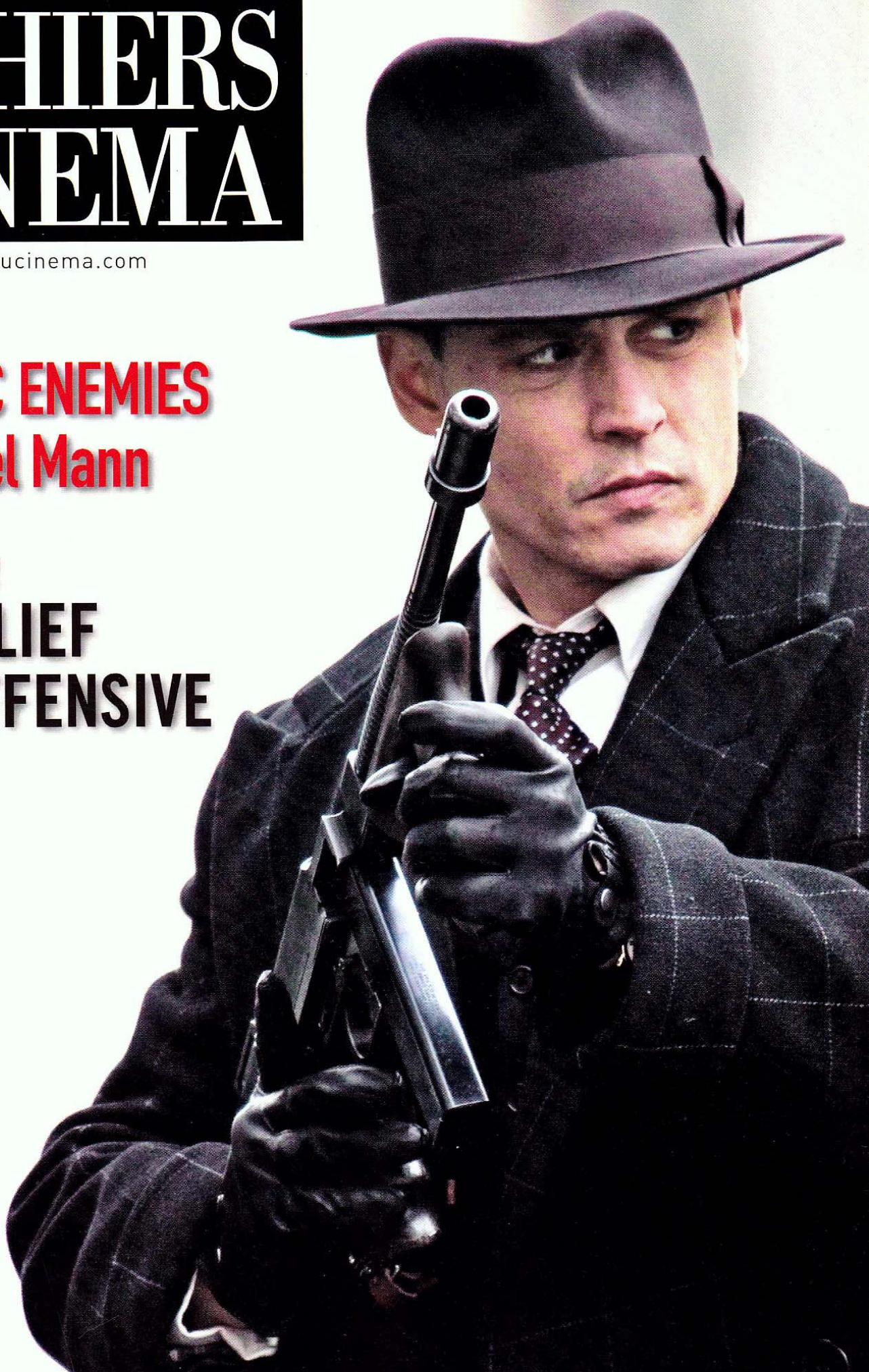
CAHIERS CINEMA

CAHIERS DU CINEMA

www.cahiersducinema.com

PUBLIC ENEMIES Michael Mann

DOSSIER LE RELIEF À L'OFFENSIVE



M 01293 - 647 - F. 5.90 € - RD



BEL/LUX 6.90 € - ALL/AUT/NL 7.00 € - ESP/GR/ITA/PORT (CONTI) 7.00 € - DOM 7.00 € - DOM 7.00 € - 665 5.00 € - SUI 11 FS - CAN 9.95 \$ - USA 10.50 \$ - JPN 1350 JPY - ISSN 0008-011X



■ *Cœur de tigre* de Caroline Champetier.

rité : le travail en solitaire de Caroline Champetier, dans la mise en danger permanente d'elle-même, a souligné à quel point les lycéens, contraints au tournage en groupe, au sein de l'institution scolaire, avaient en partie buté sur cette quête de l'intime propre à l'écriture épistolaire. Impossible de prendre des risques en classe ?

Reprenons. Dans le cadre d'un dispositif initié par la Fondation La Poste, « Lettre au Cinéma », quatre classes de lycéens, à Paris et ailleurs, ont écrit et réalisé des courts métrages en lien avec ce sujet d'un autre siècle. « *Les élèves avaient trois possibilités : adapter un texte épistolaire, tourner une fiction où la lettre, en tant qu'objet, a une incidence sur le récit, ou enfin se lancer dans une véritable forme épistolaire, à travers laquelle ils s'adressent à quelqu'un* », explique Tanguy Bizien, responsable du projet, par ailleurs doctorant en cinéma à Paris-III. Pour en arriver là, des ateliers théoriques ont été mis en place en début d'année scolaire, centrés sur l'étude d'extraits de classiques du genre, des *Liaisons dangereuses* de Frears à *Lettre à Freddy Buache* de Godard. « *Nous avons beaucoup insisté sur la bande-son : leur faire comprendre que la voix doit dire le texte plutôt que le lire, pour basculer du registre littéraire au cinéma* », se souvient Roselyne Quémener, également doctorante à Paris-III, qui a encadré une classe de première Sciences et technologies de la gestion (STG) du lycée Joseph-Savina de Tréguier, dans les Côtes-d'Armor. Puis vint le temps de l'écriture, courant décembre, avant les mini-tournages étalés sur deux à trois jours. Précision d'importance dans ce genre de projets encore fragiles, qui ne s'adressent pas uniquement à des optionnaires en cinéma et audiovisuel : les enseignants ont suivi deux journées de formation en début d'année.

À l'arrivée, les courts, souvent sombres, ont scrupuleusement respecté les règles du jeu. Parmi ces films, une reconstitution éclair de la vie dans les tranchées, inspirée de la véritable correspondance d'un poilu. Une tragédie avec crash d'avion et force effets spéciaux (merci *Lost* ?), où la lecture d'un courrier sert de révélateur final et d'amplificateur à émotions. Ou encore un exercice d'admiration adressé à Agnès Varda par des lycéennes de Clermont-Ferrand (« *Mais comment t'as fait pour te sortir de ce milieu d'hommes ?* »). Au-delà de ces objets finis, qui importent moins que la démarche engagée, on a vu très peu de traces de l'intime à l'écran. Comme si les élèves s'étaient retenus. Venant d'une génération élevée aux blogs et

autres chats impudiques, c'est pour le moins surprenant. À l'inverse, Caroline Champetier leur a présenté un merveilleux *cas d'école* : sa lettre s'appuie sur une pratique tout en légèreté de la caméra (des images volées de l'Inde, au quotidien, depuis la voiture ou le train), pour sonder des tourments amoureux.

Pour sa troisième édition l'an prochain, Cinéastes affranchis réfléchit à des formes d'écriture plus personnalisées, peut-être sur le mode du fragment, où chaque lycéen, pourquoi pas, se saisirait d'un téléphone portable pour filmer sa propre lettre, pas loin de ce qu'expérimente déjà le dispositif Cellulogrammes en Ile-de-France. L'objet permettrait en tout cas de renouer avec une certaine spontanéité dans l'écriture, qui n'est pas sans rapport avec le geste épistolaire.

Ludovic Lamant

Le DVD est disponible au musée de La Poste.

Contact : filmemoitaplume@gmail.com

LIVRES. Clément Dorival, *9 m² pour deux. Chronique d'une expérience cinématographique en prison, Lieux fictifs éditions, 2008.*

Le hors-champ de la cellule

Il y a certes le sujet : l'intérêt à revoir *9 m² pour deux*, sorti début 2006 avant *Tête d'or* de Gilles Blanchard, *Ne me libérez pas je m'en charge* de Fabienne Godet et *Un prophète* de Jacques Audiard, primé à Cannes. Mais l'attention se porte d'abord sur la générosité de l'objet : pincée entre le pouce et l'index en suivant le mode d'emploi, la jaquette recèle un DVD. Le film est signé Joseph Cesarini et Jimmy Glasberg « *et dix auteurs* » puisque, au croisement de la fiction et du documentaire, dix détenus de la prison des Baumettes ont appris à filmer et à improviser, cinq jours par semaine pendant neuf mois, une série de plans-séquences sur leur cohabitation difficile.

Les belles photos placées en ouverture trouvent leur pendant à la fin : de la cellule du début –

brique de lait entre les barreaux, cendrier jetable en alu –, les planches des dernières pages révèlent les coulisses – projecteurs, câbles, escabeaux, cloisons amovibles. Il y a donc prison et prison. Le nom de la maison d'édition met la puce à l'oreille : « Lieux fictifs », l'association fondée en 1997 par Joseph Cesarini et Caroline Caccavale pour monter des projets de cinéma en milieu carcéral, résume le dispositif de cette expérience singulière. Il s'est agi de faire accepter à la direction des Baumettes de mettre ensemble, en cellule de deux, les huit détenus « castés » et de tirer de cette expérience le carburant scénaristique ; mais surtout, d'édifier *intra-muros* une cellule-décor, « lieu neutre » où libérer la créativité. « *Au début*, se souvient Nordine (les noms

de famille ne sont pas donnés), *je trouvais que c'était quand même un peu triste de construire une cellule dans une prison.* » Peu à peu, l'espace centripète de travail et de concentration s'impose comme issue à l'enfermement.

Ce livre touffu pourvu de divers paratextes, dont un lexique carcéral, a un « narrateur », Clément Dorival, premier assistant sur le tournage. Ses notes tiennent tantôt du journal de bord, précis et fluide, tantôt d'une continuité dialoguée qui fait aussi fonction d'envers documentaire et de bonus écrit ; tantôt enfin ce sont les initiateurs du projet qui théorisent sous sa plume. Une « *narration insolite* » qui est aussi le propre de *9 m²*, comme le note Jean-Louis Comolli dans la préface : « *la réalité du tournage qui nous est représentée se substitue en partie à la réalité référentielle de la détention* ». Mais les réalisateurs et la productrice sortent des murs, les apprentis et acteurs, non. « *Le cinéma est un jeu. La prison ne l'est pas.* »

Pourtant les deux parties du livre (« Les règles du jeu » et « Le jeu ») révèlent que jeu et prison ont en commun la clôture, réelle ou symbolique. Ce n'est pas un hasard si Caroline Caccavale a eu l'idée de bâtir le studio de cinéma dans la cour de promenade, « *en forme de panoptique* ». L'ubiquité visuelle de l'équipement carcéral inspire son symétrique inversé, un dispositif filmique soustrait aux regards, construit tout contre la surveillance organisée. Cette procédure s'oppose à l'approche voyeuriste d'une ouverture, via le judas, sur la cellule, pour permettre aux citoyens libres d'imaginer ce que ces apprentis cinéastes particuliers perçoivent de l'intérieur.

Le DVD témoigne que ce dispositif sophistiqué ne produit pas toujours les résultats attendus. Qu'on lise cette chronique d'une expérience de cinéma-vérité comme un témoignage sociologique, un manuel pédagogique ou un traité sur le docu-fiction, le feuilleté du texte nourrit parfois davantage que le quotidien rejoué dans *9 m²*. L'échafaudage a dépassé l'édifice. Mais les deux tiennent dans une bibliothèque.

Charlotte Garson
www.lieuxfictifs.org